Parfois la nuit j'ai envie de pleurer. Mais les larmes ne coulent pas. Je voudrais qu'elles ruissellent, depuis les coins internes de mes deux yeux, le long mes joues pour finir leur course éclatées sur l'oreiller. Mais non, elles ne sortent pas de mes yeux, elles ne coulent pas le long de mes joues et elles ne se noient pas dans le tissu de l'oreiller. Elles restent à l'intérieur. Comme tout. Mes sentiments se mélangent à mes pensées. Je ne distingue plus le vrai du faux, mais est-ce vraiment ça l'important ? Je ne sais pas. Je sens cette puissance qui monte en moi, qui se profile dans mes veines. Elle prolifère dans mes poumons. Elle naît dans ma chair. Je sens ses mêmes poumons se remplir. Puis plus rien. Le vide. Pas d'air à expirer. L'encéphale purgé de toutes pensées. Les sens deviennent confus. Ma vue se trouble. Elles sont là.